



La Marseillaise, en partenariat avec radio Divergence FM 93.9, participe à l'émission politique « Quoi de neuf ? ». Cette semaine,

nos invités sont **Brigitte Golomer** et **Philippe Vernay** de l'association « Un cabas pour un étudiant » à Montpellier.

Pour écouter l'émission Quoi de neuf ? utilisez ce QR code.



« L'association a besoin de parrains et marraines »

Françoise Verna : Vous êtes le délégué de l'association Un cabas pour un étudiant* sur Montpellier et sa métropole. Expliquez-nous le fonctionnement de l'association pour celles et ceux qui souhaiteraient marrainer ou parrainer un étudiant !

Philippe Vernay : Je vais vous dire comment j'ai fait puisque je suis parrain. J'ai eu vent de cette association et je suis allé sur le site. Déjà, le nom m'interpella : « Un cabas pour un étudiant ». Je suis allé sur le site, bien fait, et je me suis inscrit. À l'inscription, on oriente vers une première réunion de présentation pour ne pas s'engager à la légère et pour donner le cadre de cet engagement. On échange sur l'objectif de l'association, ses règles. On vous demande si vous souhaitez être parrain ou marraine. Si vous acceptez, on vous propose un étudiant ou une étudiante. Vous devez définir un lieu de rencontre. Plutôt un lieu neutre. Et donc il y a cette première rencontre. Perso, c'était Place de la Comédie à Montpellier. On a partagé sur quels étaient nos besoins, ses attentes à lui. L'objectif est double : un lien social et solidaire et l'aide alimentaire, pouvoir faire quelques courses, au rythme de l'étudiant, minimum une fois par semaine. Et après on voit si ça

matche ou pas, des deux côtés.

Olivier Nottale : Comment êtes-vous devenue marraine d'une étudiante ?

Brigitte Golomer : J'ai un cheminement un petit peu différent. Pendant le Covid, cela semblait plus qu'évident de s'entraider. J'ai cherché sur sites à Montpellier où il y avait beaucoup d'actions mais je voulais que cet engagement soit plus long. J'ai fait comme Philippe, j'ai cherché sur Internet s'il y avait une association et je suis tombée sur « Un cabas pour un étudiant ». Je n'ai pas eu ce contact direct avec la réunion. On m'a recontacté par mail et j'ai adhéré et ensuite on m'a mis en contact avec une étudiante proche géographiquement. On s'est appelé puis rencontré. C'est ma troisième année d'engagement avec la même étudiante.

Françoise Verna : Depuis combien de temps êtes-vous parrain ?

Philippe Vernay : C'est ma deuxième rentrée. Mon filleul est de Guinée Conakry. L'association est née avec le Covid mais elle perdure car en France, un étudiant sur trois va faire ses études en dehors de son lieu de résidence où sa famille est présente. L'association accueille tous les étudiants de 18 à 26 ans. Les besoins sont là. Il y a l'éloignement et il y a le facteur économique. On



« En France, un étudiant sur trois va faire ses études en dehors de son lieu de résidence. Un tiers saute un repas par jour. »

a des profils qui sont souvent en marge. Même s'ils ne portent pas d'étiquettes sur eux, - et il ne s'agit surtout pas de mettre des étiquettes ! - on sait qu'il y a un tiers d'étudiants en France sautant des repas. Et quand on est en marge économiquement, on l'est aussi socialement. On ne va pas retrouver ces étudiants dans les cafés.

Maëlle Couillard* : Votre engagement, remarquable, a permis de tisser des liens avec l'étudiante que vous accompagnez ?

Brigitte Golomer : Il y a un lien, oui. Cela évolue avec le temps ; elle grandit, elle mûrit, c'était

déjà quelqu'un de très volontaire. Elle vient de la région parisienne. Nous avons des centres d'intérêt commun.

Françoise Verna : Il y a aussi une question de génération. C'est important ce rapport étudiant/adulte ?

Philippe Vernay : Depuis la création de l'association, en 2021, il y a eu sur Montpellier même quelque 70 marrainages et parrainages. Aujourd'hui, nous sommes une vingtaine. Nous avons des actifs mais aussi des jeunes qui se disent « à un moment donné j'ai eu besoin d'un appui, je vais aider ». Aujourd'hui, dans notre appel

aux marrainages et aux parrainages, on recherche vraiment tous les profils car c'est le principe d'une association : c'est qu'on s'enrichit quand les gens sont diversifiés.

Olivier Nottale : L'implantation de l'association à Montpellier est récente.

Philippe Vernay : Les parrainages et les marrainages existent depuis la création de l'association. Brigitte peut en témoigner, elle est de la première heure. Par contre l'association dont le siège est à Lyon, a créé des antennes sur des villes avec quelques salariés à Paris, Grenoble avec la nécessité de faire connaître l'association, de créer un réseau local. Car pour s'implanter, rencontrer les acteurs économiques, les collectivités, faut être présent sur place. J'ai ressenti dans l'association besoin aussi d'échanger avec les parrains et les marraines. J'ai donc proposé il y a six mois de tenir une sorte de délégation sur Montpellier, à titre bénévole, pour fédérer.

Maëlle Couillard : Le but, c'est donc d'avoir plus de parrains et de marraines. Nous devons avoir notre première réunion ce vendredi 28 mars.

Brigitte Golomer : Cela permet aussi de concrétiser des actions que fait l'association sur le site. On a des propositions et une volonté de maintenir les personnes engagées, de les encourager à être toujours actives et acteurs de cette volonté.

Propos recueillis par FV
*cabaspourlétudiant.fr
**Journaliste stagiaire à radio Divergence

AU MICRO



Françoise Verna
Rédactrice en chef adjointe La Marseillaise



Olivier Nottale
Président de radio Divergence